

CÉLINE VAHSEN  
NICOLAS STOLARCZYK  
NICOLAS ZANONI  
MARGAUX BERTIER  
UILLAUME BLERET  
PATRICK CARPENTIER  
MAXIME FAUCONNIER  
ANN VERONICA JANSSENS  
16.09.2023 - 01.12.2024

FR (English below)

Comme il est étrange de sentir le fil tissé en nous  
étendre ses filaments fins dans les espaces  
brumeux du monde intermédiaire.  
Les Vagues, Virginia Woolf

Céline Vahsen crée des espaces qui nous racontent le déroulement du temps.

La représentation ici n'est pas de mise, c'est le processus qui est forme.

Vahsen tisse des matières naturelles qu'elle teint elle-même. Elle utilise des techniques traditionnelles transmises par la reproduction d'un savoir, d'un empilement de gestes de femmes en femmes.

Le motif n'est pas décidé, il est le fruit du hasard.

Ce que nous regardons est une structure, un rythme ordonné, mathématique qui semble avoir été généré numériquement.

L'essence du travail de Céline Vahsen est déterminée par le choix du fil, de sa couleur, de son assemblage et de la relation, subtil jeu, que ces éléments ont entre eux.

Un caractère universel se déploie dans ses tapisseries, une forme particulière de présence qui dit ce qu'il ne dit pas. Un silence que seule l'abstraction dit.

Il est curieux de voir à quel point l'œuvre de Vahsen répond à l'installation de Ann Veronica Janssens. Que leurs vibrations propres s'accordent. Que notre œil curieux s'amuse à les regarder ensemble.

*Untitled (white glitter)* de Janssens se compose de paillettes iridescentes lancées vigoureusement dans une direction choisie.

Là aussi, un geste, une trajectoire, un motif non décidé et le silence de l'abstraction qui seulement est.

Nicolas Stolarczyk s'est inspiré du roman de Virginia Woolf pour s'attacher à inventer et construire un emblème métaphorique, un langage visuel subversif dans une délimitation – toute relative – qui flotte dans le vent, au gré des météores, au ciel alentour.

Car placer des drapeaux sur la façade du bâtiment dans lequel est abrité CCINQ est un geste qui trouve sa réalité dans une désorientation culturelle plutôt que dans une signification accessoire. Une invitation à une déconnection poétique et momentanée, un détachement intellectuel dans une forme spontanée, authentique.

Il y a sans doute aussi, ne l'oublions pas, en laissant flotter des drapeaux, artefact culturel, aux sens inédits, une dimension politique dans une Europe encline à toujours plus de crispations identitaires.

Dans ce climat, une désacralisation des emblèmes nationaux pourrait apparaître comme un geste salutaire.

Tout au long de la lecture du roman de Woolf, Stolarczyk a pris des notes, a consigné des passages du roman et a fait des croquis dans un carnet au format A4. Un autre espace à consulter à CCINQ qui nous dit ce que ce nouvel artiste invité a voulu rassembler.

Nicolas Zanoni se joue des codes et nous amuse. Il a cet esprit « moderne » de celui qui est dans son temps.

Sa série *Spinner* dont un modèle est présenté à CCINQ - une table en acier inoxydable - semble autant inspirée par l'imagerie du rodéo urbain que par celle de la scène Gabber.

Montée sur des roues de roller, elle peut tourner sur elle-même à des vitesses étonnantes et cela sans quitter son axe. Avec cette élégance de derviche, difficile de ne pas avoir envie de l'actionner.

Cet objet détermine un espace précis et dépasse sa fonctionnalité par le mouvement, une utile futilité.

Nous sommes fascinés et captivés par son tournoiement, comme l'est L'Enfant au toton dans le tableau de Chardin.

Cette forme tournoyante n'est pas sans nous faire penser à la Dream Machine (1961) inventée par Brion Gysin en collaboration avec l'étudiant mathématicien Ian Sommerville, qui produisait des sensations

optiques particulières. Technique que William Burroughs adoptera plus tard dans ses propres expériences littéraires.

Avec ses motifs ornementaux dessinés dans un objectif d'optimisation tout industriel, cette table est déjà un classique foudroyant. Et l'on se met à penser que lorsque la forme est juste, elle est belle.

Depuis la réouverture de CCINQ dans ce nouveau lieu, le roman *Les Vagues* de Virginia Woolf est au centre du projet curatorial et les œuvres nouvelles s'ajoutent aux œuvres déjà installées. Il y a une trace toujours visible, une mémoire de ce qui s'y est passé précédemment.

C'est dans cette logique qu'Ann Veronica Janssens a reproduit son lancé de paillettes dans une autre couleur. Que ces nouveaux travaux s'ajoutent au son enregistré par Guillaume Bleret au marais Wiels, moment de la vie nocturne qui s'y déroulait. Une écriture absolue de l'instant, une forme brève où l'enjeu est une vibration du monde, une autre forme d'écriture du mouvement.

Ces deux œuvres s'ajoutaient déjà à celle de Maxime Fauconnier, *The Waves (colors)*, 3 feuillets dactylographiés sur papier A4 et encadrés sobrement, contenant les 675 noms de couleurs cités par Woolf dans son roman. Un cut-up radical qui crée un texte nouveau d'une incroyable force.

Enfin Margaux Bertin présentera une seconde édition à CCINQ de ses casquettes « Well behaved women rarely make history ». Phrase rébellion inspirée par l'historienne Laurel Thatcher Ulrich qui pose la question de qui fait l'histoire, quels sont les actes qui la fondent, et surtout, de quelle histoire parlons-nous.

*Les Vagues* est une œuvre expérimentale, une sorte de chambre intermédiaire, de sas entre deux mondes : ni vraiment un roman, ni tout à fait un poème. Une narration sans conflit, entre deux espaces. Non pas le monde du rêve et le monde de la veille, mais une sorte d'écluse entre deux corps. Woolf pousse aussi loin que possible la liberté du courant de conscience et rompt avec son époque, en demandant au lecteur de lire autrement.

Patrick Carpentier

EN

How strange to feel the line that is spun from us lengthening its  
fine filament across the misty spaces of the intervening world.  
*Les Vagues*, Virginia Woolf

Céline Vahsen creates spaces that tell us about the passage of time.

Representation is not called for here; the process itself is the form.

Vahsen weaves natural materials that she dyes herself. She uses traditional techniques that have been passed on by reproducing knowledge, an accumulation of gestures handed down from woman to woman.

The pattern is not predetermined, it is the result of chance.

What we are looking at is a structure, an ordered, mathematical rhythm that seems to have been generated digitally.

The essence of Céline Vahsen's work is determined by the choice of thread, its colour, how it is assembled, and the relationship—that subtle interplay—between these elements.

A universal quality unfolds in her tapestries, a particular form of presence that speaks what it leaves unsaid. A silence voiced only by abstraction.

It is interesting to see just how closely Vahsen's work relates to the installation by Ann Veronica Janssens. How their vibrations are in tune. How our enquiring eyes delight in observing them together.

*Untitled (white glitter)* by Janssens is made up of iridescent glitter thrown vigorously in a chosen direction.

Here too, a gesture, a trajectory, an undecided motif, and the silence of abstraction that simply *is*.

Nicolas Stolarczyk took inspiration from Virginia Woolf's novel and set about inventing and constructing a metaphorical emblem, a subversive visual language within a delimitation—albeit a relative one—that floats in the wind, at the whim of the meteors, against the surrounding sky.

Indeed, placing flags on the façade of the building housing CCINQ is a gesture rooted in cultural disorientation rather than in incidental meaning.

An invitation to a momentary poetic disconnection, an intellectual detachment in a spontaneous, authentic form.

Let's not forget that the act of flying flags—these cultural artefacts with an entirely new meaning—also undoubtedly has a political dimension in a Europe that is increasingly prone to identity-driven tensions.

In this context, deconsecrating national emblems could be seen as a salutary gesture.

Throughout his reading of Woolf's novel, Stolarczyk took notes, writing down passages and making sketches in an A4 notebook. Yet another space to be visited at CCINQ that informs us of what this new artist sought to assemble.

Nicolas Zanoni toys with conventions and keeps us amused. He has the "modern" spirit of someone who is in tune with the times.

His *Spinner* series, one model of which—a stainless steel table—is on show at CCINQ, seems inspired as much by the imagery of the urban rodeo as by that of the Gabber scene.

Mounted on rollerskate wheels, it can rotate at astonishing speeds, all without leaving its axis. With its dervish-like elegance, it's hard not to want to give it a whirl.

This object delineates a specific space and goes beyond its functionality by means of movement, a useful uselessness.

We are fascinated and captivated by its twirling, as is the boy with a spinning top in Chardin's painting of the same name (*L'enfant au toton*).

This swirling form is reminiscent of the Dream Machine (1961) invented by Brion Gysin in collaboration with student mathematician Ian Sommerville, which produced particular optical sensations. A technique that William Burroughs would later adopt in his own literary experiments.

Boasting ornamental motifs designed with industrial optimisation in mind, this table is already a striking classic. And one starts to think that when the form is just right, it's beautiful.

Since the reopening of CCINQ in this new location, Virginia Woolf's novel *The Waves* has been at the centre of the curatorial project, and new works have been added to those already installed. There is an ever-present trace, a memory of what has happened here previously.

It was with this in mind that Ann Veronica Janssens reproduced her glitter toss in a different colour. That these new works were added to the sound recorded by Guillaume Bleret at the Wiels marsh, capturing an instant of nocturnal activity there. An ultimate expression of the moment, a brief form which focuses on the world's vibrations, another way of describing movement.

These two works were added to Maxime Fauconnier's *The Waves (colors)*, 3 typewritten sheets on A4 paper, soberly framed and containing the 675 names of colours cited by Woolf in her novel. A radical cut-up that creates an incredibly powerful new text.

Lastly, Margaux Bertin presents a second edition of her "Well behaved women rarely make history" caps at CCINQ. A rebellious phrase inspired by the historian Laurel Thatcher Ulrich, which raises the questions: who makes history, what are the acts on which it is based, and above all, whose history are we talking about?

*The Waves* is an experimental work, a kind of intermediary space, an airlock between two worlds: neither really a novel nor really a poem. A conflict-free narrative between two spaces. Not the world of dreams nor the world of yesterday, but a kind of sluice between two entities.

Woolf pushed the freedom granted by her stream of consciousness as far as possible and made a break with the times, asking the reader to read differently.

Patrick Carpentier